

Claude Allègre était l'invité de l'Université de Genève le 23 octobre lors de la cérémonie organisée par la Fondation Latsis en l'honneur de ses lauréats. L'ancien ministre français de l'Éducation nationale et de la recherche a donné une conférence sur les universités et la recherche européennes. Il y a affirmé la nécessité de laisser plus d'autonomie à l'Université, en lui donnant plus de moyens mais en exigeant aussi d'elle l'excellence.

PRECISION

L'invité du précédent numéro était Daniel Laroche, interviewé par *Campus* à l'occasion de «la Fureur de lire». Cette manifestation a notamment été organisée en collaboration avec l'association Ben&Han Passerelles culturelles qui établit des échanges culturels entre la Suisse et la Belgique.

Ben&Han passerelles culturelles

- ▶ Boîte postale 206 / B - 1060 Bruxelles
- ▶ Case postale 9 / CH - 1211 Genève 9
- ▶ ben-han@yucum.be

«**D**ANS quelques semaines, un grand événement aura lieu: la naissance de l'euro. L'Europe est désormais une réalité économique. Mais politiquement, elle a du mal à émerger. Avec quinze membres, le fonctionnement est difficile. A trente, cela ne s'améliorera pas. Pourquoi ne pas tenter alors de bâtir l'Europe de l'esprit, de la culture, de la science? Si nous formons nos élèves, nos étudiants, nos jeunes à un véritable "apprentissage" de l'Europe, les obstacles hérités du passé s'effaceront tout naturellement car les jeunes auront acquis des réflexes européens et compris qu'il faut dépasser le cadre purement national sans pour autant renier leur pays.

à trois ans. Le Master est obtenu à la suite de deux années d'études supplémentaires. La thèse reste libre. Au lieu de rechercher sans cesse des équivalences, les universités fonctionneront avec des systèmes de référence, mais sans obligation. Pour favoriser la mobilité des étudiants, il nous a paru important d'organiser les études en semestres plutôt qu'en années. Pour certains étudiants, passer un semestre à l'étranger est tout à fait possible alors qu'une année entière peut constituer une rupture. Nous avons donc opté pour la semestrialisation. Mais les universités peuvent faire un autre choix et s'en tenir aux unités de valeur.

LAISSONS FAIRE LES UNIVERSITÉS

» Une idée m'est chère. Dans ce travail d'harmonisation, il me paraît essentiel de laisser faire les universités et les recteurs au niveau européen. Un travail bilatéral de reconnaissance nominale des

«L'Université doit devenir le

HARMONISER NE SIGNIFIE PAS UNIFORMISER

» Lorsque j'étais ministre, j'ai travaillé avec des collaborateurs allemands, anglais et italiens à l'harmonisation européenne des diplômes. Trente-cinq pays se sont mis d'accord, y compris la Suisse. Mais harmonisation ne signifie pas uniformisation. L'harmonie, c'est la finalité de l'orchestre dans lequel certains jouent du tambour, d'autres de la trompette, du piano ou du violon. Chacun a son instrument, une partition différente, mais il y a une harmonie. L'Europe, pour moi, ressemble à cet orchestre. Il faut refuser toute tentative de "fabriquer" l'Europe en passant sur le ventre des nations. Nous devons, en revanche, harmoniser pour favoriser les échanges, les mélanges entre étudiants et professeurs, pour reconstruire cette université d'Erasmus. Cette université européenne qui a été cassée, ne l'oublions jamais, par les Guerres de religions.

TROIS GRADES

» Le travail accompli avec mes collègues européens a finalement abouti à la reconnaissance de trois grades essentiels: un premier cycle («undergraduate»), un diplôme international («Master») puis la thèse («PhD»). La grande question était de définir la durée du premier cycle. On l'a fixée

diplômes doit être entrepris. Laissons les universitaires s'en charger et ne régletons pas, ce serait la meilleure manière de les heurter. Les politiques doivent se contenter de donner de l'argent.

» Prenons l'exemple de la mobilité. En France, dans cinq ans, tous les titulaires de Master devront avoir étudié au moins un an dans une université européenne. Les professeurs doivent aussi pouvoir bouger. C'est plus difficile car les problèmes administratifs sont énormes. La mobilité ne s'organise souvent que par le biais de visites et d'accords bilatéraux.

UNIVERSITÉS, MOTEURS DE L'ÉCONOMIE

» Depuis le Moyen Âge, l'Université est un lieu de recherche et d'enseignement. Aujourd'hui, elle est également devenue un centre de création d'entreprises et de dynamisation de l'économie. Toutes les économies modernes vont se développer dans le secteur péri-universitaire. Le moteur de l'économie européenne, ce seront les universités, lieux de création, de richesse et acteurs principaux de l'économie de demain.

» Il y a 20 ans, on donnait les États-Unis perdants face au Japon dans la compétition de l'ordinateur. Pourtant, ce sont Stanford et MIT qui ont gagné la bataille, et non le business, qui a gagné la bataille. Les start-up sont nées à l'université. Par-



PHOTO: OLIVIER VOGELSANG

«Il faut être très sélectif»

« Campus: — Selon vous, en quelle langue se construira l'université européenne? »

C.A.: — La science se fait en anglais, c'est comme ça. Dans les autres domaines, l'Europe doit garder son multilinguisme, ses spécificités, ses différences de culture.

- Vous dites qu'il y a trop de chercheurs. Quels critères peut-on retenir pour qualifier la performance de la recherche?

C.A.: — Aujourd'hui, la mondialisation a atteint la recherche plus que tout autre domaine. Soit on a sa place dans la compétition mondiale soit on cesse d'exister. Je crois qu'il faut donner plus de chances aux jeunes. Aux Etats-Unis, les assistants sont autonomes et avancent beaucoup plus vite. En France, ils sont toujours limités dans leur action. Il faut donner plus de liberté et les chances de faire leurs preuves. C'est ensuite qu'il faut être très sélectif. Car tous ne sont pas doués. L'argent se perd. Or les équipes de pointe ne doivent pas manquer de moyens.

- L'uniformisation des titres serait une catastrophe selon vous. Mais conclure des accords bilatéraux entre universités représente un travail titanesque.

C.A.: — Ce problème devra être résolu avec un maximum de souplesse. Les Etats-Unis ont un système très hétérogène et pourtant ils y arrivent. Nous ne sommes pas plus bêtes! Laissons donc les universitaires discuter entre eux.

- Quel rôle l'industrie doit-elle jouer pour favoriser la recherche?

C.A.: — Il faut évidemment refuser l'in-féodation de l'université à l'industrie. L'éthique est très importante en ce domaine. L'université doit travailler avec l'industrie tout en conservant son indépendance.

- L'université doit-elle selon vous rendre des comptes au politique?

C.A.: — L'université doit être citoyenne. Cette citoyenneté peut lui venir de l'Etat. On peut aussi développer à la manière anglo-saxonne des « board of trustees », ces comités d'orientation où la parole est donnée à des représentants de la cité et où les universitaires sont minoritaires.»

germe de l'économie»

fois, cela pose problème. Dans certains établissements, les professeurs président aussi des start-up. Leur laboratoire ne fonctionne plus dans une tradition universitaire. Certains élèves, sous contrat avec une société, n'ont pas le droit de travailler, voire même parfois de parler, avec d'autres collègues. Cela est inadmissible. La connaissance ne peut être confisquée. L'Université doit rester la même tout en devenant le germe de l'économie. Son atout, par rapport aux instituts de recherche du type CNRS (Centre national de recherche scientifique), est de recevoir des élèves qui contestent, apprennent et constituent le moteur de la création. Cela produit un effet multiplicateur d'une richesse incomparable.

» Comment construire un tel système en Europe? C'est le grand défi d'aujourd'hui. Toutes les réunions des ministres européens de la recherche y sont consacrées. Certains établissements sont déjà à la pointe. A elle seule, l'Université de Delft aux Pays-Bas compte deux fois plus de start-up que l'ensemble de la France. Le seul espoir est de développer un système de financement de la recherche autonome, distinct. Stimuler davantage le secteur universitaire puis laisser la concurrence jouer.

SOUTENIR L'EXCELLENCE

» En France, dire qu'il y a de bons et de mauvais établissements n'est pas aisé. Or il faut faire émerger des centres d'excellence. Stratégie difficile, car l'excellence ne se décrète pas; elle se constate. Arrêtons au moins de répartir l'argent à la manière judéo-chrétienne: en octroyant plus de moyens aux moins bons. En France, le laboratoire de Jean-Marie Lehn, prix Nobel de Chimie, fonctionne avec des fonds privés! On dit les Etats-Unis plus efficaces car plus riches. Mais c'est qu'en Europe, il y a trop de chercheurs. La France compte deux fois et demie plus de chercheurs par habitant que les Etats-Unis.

» Pour conclure, je réaffirme souhaiter une prise en main réelle de la construction de l'université européenne par les universités européennes elles-mêmes. Le seul rôle des gouvernements est de donner l'impulsion et de mettre à disposition les moyens financiers. Je plaide pour l'initiative et la décentralisation. Les universitaires européens attendent trop que les choses viennent du haut. Ils ont un rôle important à jouer dans les fondements de l'Europe de demain.»

Propos recueillis par
SOPHIE DAVARIS •